Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 6

Artikel: Musique enfouie, musiquie enfuie

Autor: Tendon, Edwige

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280989

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MUSIQUE ENFOUIE, MUSIQUE ENFUIE

Née en Bolivie dans une famille de musiciens au nom prédestiné, Teresa Laredo est tombée dans la musique un peu comme Obélix dans la potion magique. Ses dons ont été décelés très tôt et formidablement encouragés, en particulier par sa mère, qui ne concevait pas l'avenir de sa fille entre les marmites et les couches-culottes.

Teresa Laredo

Compositrice, pianiste, claveciniste et pédagogue, Teresa Laredo est également lauréate de nombreux concours d'exécution musicale. Elle accomplit un très beau parcours artistique sur la scène internationale. Banal ? Eh bien non. Teresa Laredo a en effet un signe particulier : elle s'intéresse à la musique écrite par les femmes et n'hésite pas à consacrer des récitals entiers à leurs œuvres. «*Le monde de la musique continue de qualifier ces œuvres d'art mineur, sans grand intérêt*», commente-t-elle. «*Je ne suis pas de cet avis. C'est une musique très belle qui est restée enfouie trop longtemps et qui risque, si l'on n'y prend garde, de s'enfuir à jamais.*»

On ne provoque certes plus de levée de boucliers quand on dit d'Elisabeth Jacquet de la Guerre qu'elle valait bien Rameau ou Couperin ou, plus près de nous, d'Amy Marcy Beach qu'elle est aussi géniale que Messiaen. Le public se réveille, mais les clichés ont la vie dure : «*Proposer un programme s'articulant autour d'œuvres de femmes exclusivement ne suscite pas forcément un enthousiasme délirant chez les directeurs de salles,*» remarque Teresa Laredo.

Elle nous révèle d'où lui est venu cet intérêt pour les compositrices, au point, par exemple, d'enregistrer toute l'œuvre de Clara Wieck Schumann.

C'est le couple Clara/Robert qui m'a d'abord fascinée. J'ai lu le journal qu'ils ont tenu à quatre mains et que leur fille Eugénie a publié. Ils y parlent des Lieder, qu'ils ont composés ensemble, sans préciser qui avait fait quoi. Par la suite, je suis allée à Leipzig, où le conservateur du musée Schumann m'a remis des partitions qui n'avaient jamais été rééditées. La parenté évidente de l'œuvre de Robert et celle de Clara m'a frappée. J'ai découvert que Robert s'était souvent servi des thèmes de sa femme et que l'œuvre de cette dernière supportait la comparaison. De fil en aiguille, j'ai pensé que chez moi, en Bolivie, il devait aussi y avoir des femmes qui avaient écrit de la musique. L'UNESCO m'a aidée à réaliser une recherche dont le résultat a dépassé toutes mes attentes : j'ai découvert une douzaine de compositrices dont les œuvres sont d'une grande richesse, même si elles manquent parfois de structures et n'ont pas la solidité d'une pensée rationnelle, ni de développement «comme il faut».

N'accréditez-vous pas la thèse selon laquelle la musique des femmes est justement un art mineur ?

Pas du tout. Il ne vous viendrait pas à l'esprit de comparer une porcelaine de Chine avec une cathédrale gothique. Pourtant, les deux peuvent être des chefs-d'œuvre. Cela dit, je ne crois pas à une spécificité féminine en matière de création musicale. Il suffit de penser à Gubaidulina et à son «Offrande», où elle exprime les horreurs qu'elle a vécues en URSS avec une force et des couleurs extraordinaires (son concerto pour violon et orchestre est un best-seller programmé par l'Orchestre de la Suisse Romande il y a deux ans. ndlr). Notre handicap, c'est que nous n'avons jamais été valorisées et encore moins propulsées sur la scène internationale en tant que créatrices. Mais tout ça est en train de changer, en partie sous l'impulsion des Américaines qui donnent une valeur énorme à notre musique. Il y a même des orchestres formés de femmes uniquement, pour faire connaître les œuvres des femmes. C'est fantastique! Vous dites qu'il s'agit d'un nouveau ghetto ? Peut-être. Mais c'est oublier un peu vite les difficultés que nous rencontrons pour nous faire reconnaître. Tant que subsistera cette terrible rivalité hommes/femmes, il faudra des circuits parallèles. Ou alors continuer de nous taire.

Edwige Tendon